



À la limite

Éditorial

Une limite est franchie

quand un gouvernement n'écoute plus ses citoyenNEs

Danielle Julien, fmic, rédactrice en chef

Deux événements ont retenu l'attention des médias au Québec ces dernières semaines parce qu'ils touchent un enjeu fondamental de notre société, de notre citoyenneté : la possibilité d'être entendus et écoutés par nos dirigeants politiques.

Le gouvernement provincial fait la promotion de nouveaux projets d'exploitation de poches de gaz naturel enfermé dans des formations rocheuses (schistes) que la technologie permet maintenant de fracturer pour l'en extraire. Notre sous-sol serait riche de cette ressource. Le problème, c'est que les gisements se trouvent en zone agricole, dans la partie de la province la plus peuplée : 80% de la population vit au sud, sur les rives du Saint-Laurent. Les impacts potentiels sur l'environnement, en particulier l'eau, sont énormes. Pour fracturer la roche et libérer le gaz, il faut utiliser des millions de litres d'eau auxquels on ajoute quantité de produits chimiques; l'eau polluée peut atteindre les nappes d'eau souterraine et les contaminer, ou encore être retournée à l'environnement sans avoir pu être correctement décontaminée. Il risque d'y avoir des conflits d'usage de l'eau entre les compagnies minières, les agriculteurs et les municipalités. Le gouvernement procède en grande hâte, favorisant les industries minières au détriment de la population qui exprime haut et fort son opposition. Le gouvernement refuse d'adopter un moratoire sur tout projet d'exploration des gaz de schiste tant que de sérieuses études environnementales n'auront pas été faites; c'est pourtant ce que les citoyenNEs des milieux concernés et les organismes environnementaux réclament, et le gouvernement fait la sourde oreille alors qu'il est pourtant censé protéger les intérêts de la population.

Le même gouvernement provincial vient d'adopter sous le bâillon une loi qui touche la langue française au Québec, un enjeu des plus sensibles chez nous. La nouvelle loi permet l'accès des francophones aux écoles anglophones privées non subventionnées qui étaient jusqu'alors réservées aux anglophones; c'est une brèche dans la protection de la langue française, fragile dans ce continent dominé par la langue anglaise¹. Des reportages télévisés montrent comment à Montréal la langue anglaise gagne du terrain; c'est notre culture et notre identité québécoise francophone qui sont menacées par le gouvernement qui est censé les protéger! Le bâillon est une procédure législative d'exception qui autorise le gouvernement à modifier les règles relatives à l'adoption d'un projet de loi. Cette mesure permet de limiter et même de diminuer le temps de débat parlementaire et de procéder plus rapidement à l'adoption d'un projet de loi en particulier s'il est controversé. Encore une fois, c'est la capacité d'être écouté, surtout si l'on s'oppose au gouvernement, qui a été empêchée. Décidément,

¹ Dans les écoles publiques (financées par le gouvernement) au Québec, on enseigne en français et des cours d'anglais sont donnés à tous les élèves dès le primaire. Les francophones ont donc la possibilité d'apprendre l'anglais dans le système d'enseignement public. De plus, tous les immigrants qui viennent s'établir au Québec doivent apprendre le français. C'est exactement ce à quoi nos sœurs ont travaillé lorsque nous enseignions à l'école Notre-Dame-de-la-Défense à Montréal fréquentée par nombre d'immigrants italiens, et ce bien avant l'adoption de lois protégeant le français au Québec.

dans un pays pourtant démocratique, la liberté est de plus en plus limitée par un gouvernement qui ne veut plus écouter ses citoyenNEs.

Quels événements retiennent l'attention des médias là où vous vivez? Savons-nous lire les signes des temps et identifier les enjeux qui nous pousseront à aller au-delà de nos frontières de confort? Quand un gouvernement franchit une limite qu'il ne devrait pas transgresser, où nous situons-nous? Je vous laisse le soin de trouver dans votre pays des situations qui pourraient correspondre à celles que j'ai évoquées, et d'inventer dans ces situations comment nous, comme sœurs, associés ou affiliés FMIC sommes appelés à aller « à la limite ».

Note de la rédactrice en chef : Lorsque vous envoyez des photos pour accompagner un article, je vous demande instamment de ne pas les inclure dans votre texte. Envoyez vos photos en fichiers au format jpeg en pièces jointes séparées. Les photos qui sont envoyées dans le texte des articles sont très difficiles à traiter lors de la traduction et de la mise en page. À l'avenir, les photos qui me parviennent dans les textes en seront retirées et ne paraîtrons pas avec votre article. Merci de bien tenir compte de cet avis.

AU COURS D'UNE FÊTE, ON PARTAGE!

Gustina Renteria Chinguel, fmic

(NDLR : les photos n'ont pu être conservées avec les articles de Gustina)

Les fêtes sont très importantes dans notre pays, et nous célébrons nos anniversaires, les saints et saintes dont nous portons le nom, et d'autres événements. Dans notre archidiocèse de Piura et Tumbes, il y a eu la célébration du Congrès Eucharistique les 12, 13 et 14 août 2010. Nous étions entourés d'images saintes provenant de lieux près de nous, comme par exemple : l'image du Seigneur de Ayabaca, la Croix du Seigneur de Chocan et la Vierge de la Miséricorde qui est appelée par ses fidèles **Mamita Meche (notre maman)**. Cette célébration se fait chaque année à Piura, considérée la première ville évangélisée, car les missionnaires qui ont apporté les premiers la Parole de Dieu sont arrivés par le port de Paita. Piura a accueilli les premiers missionnaires qui se dispersèrent dans le pays pour évangéliser. Et cette année notre ville a accueilli les fidèles venant de plusieurs villages.

Trois jours de fête et de réflexion, avec la participation de 5000 fidèles chaque jour, le stade Grau et le colisée Don Bosco remplis à pleine capacité. Pas mal de fidèles ont dû rester dehors pour écouter le message de Dieu. Chaque jour il y avait un thème, pour les familles, pour les enfants, pour les jeunes et pour les malades.

Nous y avons assisté avec les enfants qui vont à la catéchèse et qui vivent dans les colonies où nous travaillons en mission. Nous avons été avec des enfants de différentes parties de l'Archidiocèse. Ils étaient ravis d'être présents, pleins d'émotion ils chantaient, et ils étaient étonnés de voir tant d'autres enfants, garçons et filles. Il y en a eu qui se sont donné rendez-vous pour le prochain Congrès Eucharistique.

En voyant tant d'enfants je pense que la foi catholique ne mourra jamais, elle continuera à donner des fruits. Mais il faut les soigner, comme une petite plante qui va grandir et qui va produire bien des fruits, même si nous ne les verrons pas. Nous pouvons dire que à Piura il y a la foi, mais il faut la réveiller dans le cœur des gens, car il y en a qui sont ... endormis.

J'étais très touchée voyant tant de gens qui entraient dans le stade : enfants, jeunes, adultes, autorités, personnes de haut rang. Il était intéressant de voir des pauvres ensemble avec des riches et la dévotion de tout le monde envers les images venant d'ailleurs. C'est notre foi! Dieu nous rassemble sans tenir compte de la condition sociale.

Cette célébration a été pour moi un temps de réflexion, de rencontre avec moi-même et avec Dieu et avec tous les frères et sœurs dans le Christ. Il y a eu des moments pendant lesquels j'aurais voulu pouvoir distribuer les sacrements, mais étant une femme, cela n'est pas possible. Les prêtres pouvaient entrer sans problème, sans faire la queue !

Je me rends compte que les femmes continuent à être marginalisées en ce qui concerne les postes de travail, les professions et les responsabilités. L'argent et le pouvoir étaient clairement visibles au stade. Les autorités et les personnes haut placées pouvaient entrer sans problème.

Tout cela questionne ma vie spirituelle, car tandis que Jésus cherche toujours les oubliés, les marginalisés, les abandonnés, ceux qui ne comptent pas pour les placer au premier rang, pour leur donner la place qui leur correspond, nous faisons le contraire. Nous aimons occuper les premières places et ignorer les autres.

Il est si difficile que de se mettre de côté, du côté du pauvre qui n'a de l'argent que pour son petit-déjeuner et il doit chercher la nourriture pour le reste du jour, ou qu'il est difficile se mettre à la place d'une femme obligée de vendre son corps pour donner à manger à ses enfants!

Après cette réflexion j'ai compris qu'il n'est pas si facile d'être une sœur mineure, être petite comme le dit Saint François, vivre avec les oubliés, être une personne du groupe, vivre, toucher de la main l'indifférence et la marginalisation, l'exploitation. Il faut travailler et prier afin que dans ce monde chaque personne puisse avoir la place qui lui revient: fils et fille de Dieu le Père.

RENCONTRE AVEC LES PARENTS

Gustina Renteria Chinguel, fmic

Nous allons bientôt célébrer la première communion des enfants des colonies de la mission. Et en vue de cela, nous avons passé une journée ensemble avec les parents et les enfants qui vont faire la première communion. Cela s'est passé le 5 septembre. Ce fut une expérience fort intéressante. Nous avons réfléchi sur la communication nécessaire entre parents et enfants, sur la foi, sur le témoignage que les parents transmettent aux enfants.

Il y a eu des moments de tension, aussi, dans le sens que pas mal de parents étaient conscients du fait que il n'y avait pas de dialogue dans leur foyer. Et il y eut un moment plein d'émotion en faisant mémoire du retour du fils prodigue à la maison du Père.

Que de larmes, que de gestes affectueux quand à côté il y a l'enfant qui dit à sa mère, à son père: je vous aime, ou bien les parents qui le disent à leur enfant. Dans pas mal de foyers le dialogue manque, et on constate que les choses remplacent les mots, le dialogue.

Je suis sûre que Dieu nous donne la possibilité d'exprimer notre amour envers les personnes qui nous ont donné la vie, qui ont protégé notre vie quand nous ne pouvions pas le faire.

Que de douleur, que de résistance chez certains parents, pères et mères, pour assister à cette rencontre, et cela surtout de la part de femmes, de mamans battues, ignorées, maltraitées par leur époux. Qu'il est difficile dans ces circonstances de se dire: je t'aime, ou donner une bise! Il y a des époux qui ne veulent rien partager de leur vie. Au commencement de la journée ils étaient tout à fait muets, ils regardaient tout simplement. Mais peu à peu ils s'ouvrirent et à la fin ils sortirent en se pardonnant !

Souvent je me suis arrêtée à penser à la vie des couples. Actuellement je travaille de plus près avec les couples et des témoignages que j'ai eu l'occasion d'écouter je tire la conclusion que c'est la vocation la plus difficile à vivre, mais elle est facile à choisir. Et cela parce que souvent on n'a pas les idées claires sur ce que veut vraiment dire aimer, par le fait de se laisser souvent guider par les sentiments, les émotions et les passions, et on n'oublie les paroles de Saint Paul sur l'amour, 1 Cor 13 ,4-7 ou ce que le Christ dit sur la vocation Mt 19,10-12.

Cela m'invite à remercier Dieu pour la vocation qu'il m'a donnée. Je sais que je dois la soigner et que chaque jour de ma vie sur la terre je dois répondre « Me voici Seigneur pour faire ta volonté ».

Je me rends compte que cette journée a aidé pas mal de couples à penser sérieusement à la vocation que Dieu leur a donnée et à regarder en face la responsabilité qui est la leur. Ces expériences que je suis en train de vivre me poussent à travailler de plus en plus à l'éveil des vocations avec les jeunes, garçons et filles.

Au cours des visites que je suis en train de faire aux élèves des écoles secondaires, je sens la responsabilité d'aider les jeunes à bien choisir la vocation que Dieu a pour eux, pour elles, afin que ces jeunes puissent être heureux dans leur vie. Je crois que quelquefois les critiques et les commentaires éloignent les jeunes de leur vocation, et ils pensent qu'il n'y a que la vocation au mariage. Alors, quand ils assistent à des journées sur la vie religieuse ils sont contents de voir qu'il y a d'autres chemins porteurs de bonheur. Quand une jeune fille dit qu'elle veut se faire religieuse ses compagnons souvent se moquent d'elle, en lui disant: Toi religieuse? Pas vrai!

Quelquefois c'est la peur de rester seule qui pousse une fille à se marier.

Beaucoup de mariages passent par une crise, qui est difficile à surmonter. Et cela on le constate dans les programmes de Catéchèse Familiale ou dans les rencontres sur les sacrements : Baptême, ou au cours des ateliers pour les femmes.

Mais il est beau de voir que pendant ces rencontres les épouses qui ont surmonté ces épreuves et qui sont hors de la crise dans leur mariage sont celles qui donnent des conseils à celles qui ont des problèmes. Il y a des couples qui, tout en ayant des difficultés, savent comment gérer les conflits. On les voit heureux, malgré tout. Et surtout les femmes elles peuvent et savent donner témoignage de leur vie de mariage.

Que le Seigneur nous aide à donner témoignage de notre état de vie, l'état de vie que nous avons choisi.

HASARD OU PROVIDENCE

Francine Paré, fmic

Depuis quelques années déjà, un projet d'été qui se continue. Le tout a commencé après une visite dans une ruelle des environs qui m'a interpellée... C'était au début de juillet, donc au temps des déménagements. Je voyais des enfants s'amuser dans la ruelle, parmi les sacs à vidanges... et l'odeur nauséabonde qui s'en dégage, parmi les matelas inutilisés et d'autres détritiques ! A l'intérieur de moi, une interpellation pressante : quoi faire pour ces enfants ?

Cet été- là, je suis responsable de pastorale au camp de jour du Patro; en revenant de cette visite avec une amie, elle aussi responsable d'un groupe de jeunes adultes au Patro, nous rencontrons les moniteurs du camp de jour pour vérifier leur intérêt à donner du temps bénévole pour ces enfants; au tout début, une Bibliothèque de rue est mise sur pieds : nous partons deux soirs par semaine pour regrouper ces enfants, leur fournir des livres et organiser une « activité lecture » pour les plus jeunes. Si ces enfants ne peuvent pas aller au Patro parce que les parents n'en ont pas les moyens, eh bien le Patro ira à eux !!! Plus d'une dizaine de moniteurs se joignent à Micheline et moi pour cette activité!

Cette activité s'est maintenue au cours des années, avec un autre objectif : sortir ces enfants de la ruelle en les faisant participer à des activités gratuites et aller chercher du financement pour d'autres activités : sortie au cirque, concerts de musique et activités- théâtre, visite d'un apiculteur et d'une miellerie, etc... De nouveaux moniteurs ont continué de s'impliquer, de semaine et de fin de semaine. Une très belle collaboration...

Dans mon cœur et ma pensée, de nombreux préjugés à défaire : les grand- parents ont été sur le Bien-être social, les parents aussi ; donc, les enfants se retrouveront eux aussi « à la charge de la société »... Ces enfants ne sont pas aussi brillants que les autres, on ne doit pas perdre de temps avec eux, etc... Et une conviction profonde : si on leur laissait autant de chances que les autres enfants ?

Cette année, alors que je me rendais pour rencontrer les moniteurs/ monitrices et aides- moniteurs / monitrices et leur parler du projet, un jeune aide- moniteur accourt vers moi et m'interpelle :

« Salut ! Je suis tellement content de te voir... Comment... » Je réagis plus ou moins, alors il continue : « Tu ne me reconnais pas ??? Charles- Antoine, Charlie, TON CHARLIE... »

Et la lumière se fait dans ma tête : ce jeune était avec nous dans la ruelle il y a trois ans, alors il devrait avoir environ... seize ou dix- sept ans. Durant l'été, nous avons invité les jeunes à venir au Patro pour des activités gratuites, bain libre à la piscine, activités à la Bibliothèque , etc... Charlie était venu avec nous et s'était impliqué beaucoup durant l'été : il guettait notre arrivée avec les livres , nous aidait à installer les couvertures et à rassembler les jeunes.

Le dialogue se continue :

« Oui, maintenant je te reconnais : mais qu'est- ce que tu fais au Patro ?

- *Eh bien, je me cherchais un travail d'été et je suis venu m'engager au Patro comme aide- moniteur. Comme c'est déjà ce que je fais à la maison avec les plus jeunes, organiser des activités et jouer avec eux... Et ça va payer une partie de mon année au Cégep. »*

(Charles- André est le plus vieux de six enfants et le père est handicapé après un accident de travail.)

Au cœur, une joie très intense et aussi beaucoup d'émotion : voir un de ces jeunes qui devient autonome et qui se dévoue pour d'autres... le voir sortir de la ruelle et du danger des « gangs de rue ». On ne voit pas toujours les résultats des actes que l'on pose, mais quand ça vient, on en profite! Je l'ai côtoyé souvent au cours de l'été, principalement dans les activités avec les jeunes de la ruelle : ce fut un de nos meilleurs moniteurs, responsable et motivateur pour son groupe ! Hasard ou Providence? J'aime bien y voir la main de Dieu !

UNE HISTOIRE DE TRAITE HUMAINE

Lidia Crisanto

Dans le Centre de Santé Intégrale "Shekina" nous avons un petit appartement où de temps en temps trouvent refuge des femmes en situation de risque à cause de la traite des êtres humains, de la violence sexuelle, ou de la violence domestique, etc.



Le 23 mai une personne me dit que Madame Jhinna Pinchi Colampa, de Tarapota en Amazonie, avait besoin d'être accueillie dans le petit appartement car elle devait témoigner devant le Tribunal de Justice pour avoir dénoncé des membres de la police et des autorités. Nous l'avons reçue avec beaucoup de respect et nous sommes devenues amies. Nous lui avons fourni de l'aide psychologique, et nous lui avons fait des massages, le « Healing Touch », de la réflexologie. Elle apprend même certaines de ces techniques et le jour où nous avons été invitées à appuyer une action civique en faveur des droits de la femme, Jhinna nous a accompagnées, en s'habillant avec le nécessaire et elle fit des massages avec soin et attention.

Par les moyens de communication nous avons su qu'elle avait été trompée par un proxénète qui était coiffeur et qui l'a entraînée à travailler à Piura. Pendant les nuits il l'amenait dans une discothèque et ensemble avec d'autres jeunes de différents endroits elle devait satisfaire les « clients ». Il s'agissait de s'habiller d'une certaine façon, avec des chaussures à talons hauts et des robes très décolletées, avec les joues très maquillées pour provoquer par leurs danses les hommes et les autorités qui fréquentaient la discothèque. Tout cela sans recevoir un sou. Elle n'avait qu'une avance sur les aliments. Le souvenir de sa petite fille qu'elle avait laissé dans sa ville natale à Tarapoto confiée aux bons soins de sa sœur la poussa à s'échapper et à dénoncer cette façon de traiter des filles innocentes contre leur propre volonté, car il y avait des jeunes filles de treize ans.... Avant d'arriver à Shekina, elle a été aidée par la police nationale qui lui offrit de se loger dans le commissariat de Piura. Mais sa fille, à cause de cela, a été objet de mauvais traitements (déchirure de l'hymen) et c'est pour cela que la mère, avec plus de courage qu'avant, a voulu dénoncer tout cela au niveau national. Tout cela a fait que les autorités de Lima ont envoyé une commission à Piura pour en finir avec ces désordres sociaux et ainsi améliorer la question de la traite des êtres humains.



SOLIDARITÉ AVEC LE SOUDAN

Nuala Mulleady, fmic

Mes soeurs, salutations de Tenafly!

Je vous écris pour vous inviter à vous joindre en solidarité avec le peuple du Soudan du Sud qui se prépare pour un Référendum en janvier 2011 sur le futur de leur pays.

Solidarité avec le Soudan du Sud, en collaboration avec la Conférence des Évêques Catholiques du Soudan, les Services du Secours Catholiques, l'Aide Catholique pour le Développement Outremer, ont initié une campagne de prière pour la paix au Soudan appelée, « 101 Jours de prière pour un Référendum paisible au Soudan ». De grands efforts sont faits afin d'obtenir un temps intense de prière et de jeûne et une prise de conscience pour la préparation d'un Référendum paisible. Le 21 septembre est la Journée Internationale pour la Paix telle que désignée par la Nations Unies et le 1^{er} janvier est la Journée Mondiale de la Paix célébrée par les Catholiques et autres groupes. Il y a 101 jours entre ces deux Journée pour la Paix. Le Référendum devrait avoir lieu le 9 janvier 2011. On demandera aux votants au Soudan du Sud d'exprimer leur préférence soit pour demeurer unis au Soudan du Nord ou bien de se séparer et devenir un pays indépendant. La paix à ce moment est très fragile et l'une ou l'autre décision apportera ses propres défis. Quelle que soit la décision, le peuple du Soudan du Sud a besoin d'un référendum libre et juste et une acceptation et une mise en application pacifiques du résultat. Merci de joindre vos prières à celles du peuple Soudanais. 101 Jours de Prière ... 21 septembre, 2010.

Que le Dieu de paix soit avec nous tous!

SVP Consultez le site web de Solidarité www.solidarityssudan.org